



Saint Joseph, saint des derniers temps



Chers fidèles,

La consécration de la Fraternité à saint Joseph a eu lieu le 19 mars 2013. C'est une grâce qui rejaillit non seulement sur les membres (prêtres, frères, oblates, tertiaires) mais sur tous les fidèles et toutes les âmes sur lesquelles le bien qui se fait dans la Fraternité rayonne.

Plusieurs papes nous donnent par leurs actes et décisions des lumières précieuses sur la manière dont nous devons considérer saint Joseph.

Sainteté de saint Joseph

Tout d'abord, Léon XIII : « Joseph fut l'époux de Marie ; il fut réputé le père de Jésus-Christ. De là ont découlé sa dignité, sa faveur, sa sainteté, sa gloire. Certes, la di-

gnité de Mère de Dieu est si haute qu'il ne peut être rien de créé au-dessus. Mais, toutefois, comme Joseph a été uni à la bienheureuse Vierge par le lien conjugal, il n'est pas douteux qu'il n'ait approché plus que personne de cette dignité suréminente par laquelle la mère de Dieu surpasse de si haut toutes les natures créées. »

Saint Joseph a donc atteint un degré d'union à Dieu qui le place immédiatement après la Vierge Marie. Et ce, en raison de la grâce que le bon Dieu lui a préparée et conférée, en proportion avec sa triple mission : couvrir par son mariage avec la Vierge la virginité féconde de la Mère de Dieu, l'enfance du Sauveur, et le secret du mystère de l'Incarnation. Or il semble de bonne stratégie de s'adresser à ceux qui au Ciel sont

particulièrement bien placés auprès du Fils de Dieu et de sa sainte Mère.

Patron de l'Église universelle

Le pape Pie IX va nous éclairer davantage encore. Le 20 septembre 1870, l'attaque de la ville de Rome par une armée révolutionnaire de 70.000 hommes se déclençait, à 5h15 du matin. Deux heures de canonnades. Vers 8h, le pape Pie IX, apprenant qu'une brèche avait été faite dans les murs de la ville, décidait de capituler pour éviter un bain de sang. Dernier épisode de la fin des États pontificaux ! Le 8 décembre suivant, fête de l'Immaculée Conception (le hasard n'existe pas !), Pie IX confiait solennellement l'Église toute entière au patronage de saint Joseph et implorait

son intercession pour qu'il interviene dans les événements terribles que l'Église était en train de traverser. « L'Église, disait-il, est cernée de toutes parts. Les hommes impies prétendent que les portes de l'enfer ont prévalu contre elle. » Voilà qui peut raviver notre courage dans la guerre que vit l'Église aujourd'hui depuis le Concile Vatican II (la 3^e guerre mondiale, disait Mgr Lefebvre) et dans le combat à mener pour la défense de la foi.

Voilà donc l'origine de la dévotion pour saint Joseph « patron de l'Église universelle » et de la prière récitée maintenant traditionnellement après le chapelet et aux Saluts du Saint-Sacrement. Saint Joseph, explique le pape Léon XIII, joue par ce patronage le même rôle de protection par rapport à l'Église qu'il a eu sur la terre vis-à-vis de la sainte famille.

Patron des familles

Justement, par extension, on peut affirmer de saint Joseph qu'il est le patron des familles. Cela n'a pas été déclaré officiellement par un pape mais c'est comme une évidence. Du reste, la fête liturgique de la sainte Famille est bien une des fêtes qui met saint Joseph à l'honneur. Que les familles prennent donc l'habitude de se confier à la paternelle vigilance de saint Joseph. Et cela vaut pour les familles au sens large, comme les familles religieuses. C'est ainsi que la Fraternité va se confier à saint Joseph de manière spéciale le 19 mars prochain.

Patron de la bonne mort

Saint Joseph détient aussi le patronage de la bonne mort. Les vitraux nous le font vite comprendre en image : il est mort entouré de Jésus et de Marie, pas moins. En effet, la tradition dit que saint Jo-

seph est mort avant le début de la vie publique de Jésus. C'est le pape Benoît XV, le 25 juillet 1920, qui a attribué officiellement ce patronage. Cela doit nous rappeler qu'il est bon de demander souvent la grâce de la bonne mort.



Modèle des travailleurs

Le pape Pie XII a ajouté aux patronages de saint Joseph celui des travailleurs. Sans doute les textes liturgiques choisis pour l'occasion ont une saveur un peu ouvriériste. L'idée de christianiser le 1^{er} mai était quand même bonne, et bien dans la lignée de la sanctification du devoir d'état, telle que saint Pie X l'a magnifiquement exprimée dans sa prière à saint Joseph modèle des travailleurs.

Modèle de la vie intérieure

Saint Joseph est aussi invoqué pour la vie intérieure. C'est comme une extension du patronage sur l'Église universelle. Les enfants de Dieu que nous sommes sont tenus de chercher à progresser dans l'union à Dieu qui se réalise dans notre âme par la foi et la charité. Saint Joseph, humble charpentier, par sa vie cachée, discrète, silencieuse, nous montre la voie des attraites des meilleurs biens. « Mépriser les choses de la terre, aimer

les choses du Ciel », nous répète si souvent la liturgie. Saint Joseph, au contact intime de Jésus et de Marie, a plus que personne élevé son âme vers Dieu sous l'influence de la grâce. Lui, l'homme prudent par excellence, le serviteur fidèle, a été le grand contemplatif de la divinité de son Fils, de la plénitude de grâces de son épouse. Prions donc saint Joseph afin de faire des progrès dans l'élévation de nos esprits vers Dieu.

Protecteur de la France

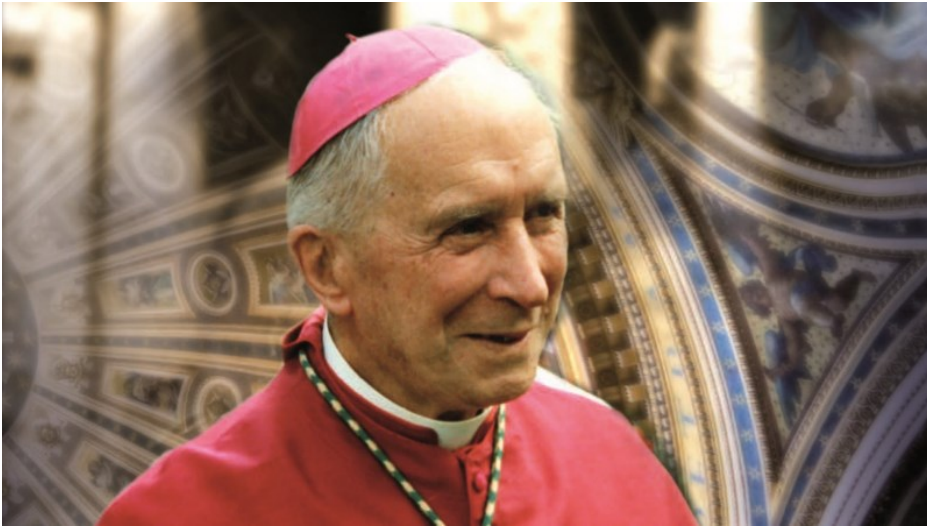
Outre les papes, notons encore une autorité qui a honoré saint Joseph, et au bénéfice particulier du peuple de France : Louis XIV. Ce dernier en effet décida de consacrer le royaume à l'époux de la Vierge Marie, ce qu'il fit dans l'intimité de la chapelle du Louvre, le 19 mars 1661. C'est ce jour-là que Bossuet prononça son second panégyrique de saint Joseph. Voilà qui nous donne un titre de plus à nous confier à saint Joseph.

Intime des âmes attachées à Marie

La Vierge Marie elle-même nous conduit à Joseph. En effet, lors de la dernière apparition de la Vierge à Fatima eut lieu une apparition de la sainte Famille. Sœur Lucie raconte que saint Joseph et l'Enfant Jésus semblaient bénir le monde de leurs mains. La sainte Vierge avait annoncé cela lors des apparitions du 19 août et du 13 septembre : « Saint Joseph viendra avec l'enfant Jésus pour donner la paix au monde. » N'oublions pas cette chose toute simple : que la sainte Vierge aimait tendrement son mari et lui obéissait fidèlement, et ce n'est pas une petite raison de prier saint Joseph !

Abbé Mérel

Mgr Lefebvre, émule de saint Joseph ?



La rédemption du genre humain, le sacerdoce, le Saint Sacrifice de la Messe, la Sainte Eucharistie, l'Église, étaient contenus dans un petit enfant incapable encore de se mouvoir, de parler, de se défendre. Et ce trésor inouï était confié à la charge d'un seul homme, inconnu de l'univers entier et voué à l'indifférence commune, un modeste artisan : saint Joseph. « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et pars en Égypte car on en veut à la vie de l'enfant ». Sans l'intervention de saint Joseph, sans sa promptitude, sans son obéissance fidèle, ce dépôt inestimable eût été brisé, perdu.

Étonnante disposition de la Provi-

dence qui expose ses biens les plus rares à la malice des hommes souvent puissants et nombreux, mais les confie à la protection d'autres hommes d'ordinaire isolés. Surprenante attitude de Dieu qui fait avancer son œuvre en tirant le bien de la méchanceté des hommes et en préférant s'appuyer sur la faiblesse d'autres hommes.

Comparaison n'est pas raison, mais l'on peut trouver des points de ressemblance entre saint Joseph et Mgr Lefebvre. Lorsque la messe de Paul VI est promulguée, que la chasse aux prêtres fidèles est lancée, que les séminaires deviennent des matrices de

pasteurs progressistes, animateurs de la nouvelle liturgie, qui garde le précieux dépôt de la Sainte Messe, du vrai sacerdoce, de la doctrine traditionnelle, qui conserve, protège et transmet le dépôt de la vraie doctrine, de la vraie messe sinon Mgr Lefebvre ?

Sans doute n'est-il pas seul, sans doute est-il entouré de nombreux prêtres et fidèles. Mais à qui la Providence demande-t-elle de partir en Suisse pour y fonder un séminaire qui maintiendrait le vrai sacerdoce, formerait des prêtres à la vraie doctrine, à la vraie messe ? Il n'est pas exagéré de songer que si Mgr Lefebvre n'avait pas fondé le séminaire d'Écône, s'il n'avait supporté d'être victime de la persécution et de l'incompréhension, s'il n'avait accepté de partir en exil loin du périmètre de l'Église officielle dominée par les ennemis du Christ Roi, ce trésor de la messe ferait partie des souvenirs d'antan et du butin de Satan.

Abbé François-Marie Chautard

Source : Le Chardonnet n°365 – Mars 2021

**Retraite
avec
Saint
Joseph
à Unieux (42)
du 1^{er} juillet
au 6 juillet 2024**

Directeur de la retraite : Ab. Guy Castelain, FSSPX
Retraite mixte, réservée aux personnes
ayant fait au moins 2 autres retraites,
de préférence Retraite de Saint-Ignace (15 places)
Inscriptions : 04.77.40.20.55.

Retraite avec saint Joseph

Prêchée par les abbés Castelain et Duthilleul

À Unieux

Du lundi 1^{er} juillet à midi

Au samedi 6 juillet à midi

Retraite mixte - 195 €

(personne ne doit être empêché de faire la retraite pour raison financière)

Paiement à l'ordre de : école Sainte-Catherine de Sienne

Inscriptions

Prieuré Saint-François-Régis, 31 rue Holtzer, 42240 Unieux

04 77 40 20 55 - 42p.unieux@fsspx.fr

Demeurer en Dieu silencieux...

L'un des traits de la vie de saint Joseph sur lequel il est ordinaire d'attirer l'attention est son silence, sa contemplation, son recueillement. Est-il anxieux de trouver enceinte la Vierge Marie, la sainte et immaculée Vierge Marie ? Il médite en silence devant Dieu, il se tait ; et Dieu l'instruit, le rassure et le comble de joie par la venue et la révélation de l'ange. Le tyran Hérode veut-il faire mourir l'Enfant-Dieu ? Et voici qu'au milieu de la nuit, en plein sommeil, un ange vient réveiller Joseph, lui ordonnant de se lever, de prendre tout de suite l'enfant et sa mère et de fuir en Égypte. Et Joseph qui entend cette parole dans la foi de son cœur n'a aucune difficulté à obéir ; il se tait et il acquiesce. Même attitude lorsqu'il faudra revenir d'Égypte à Nazareth.

Ce silence n'est pas fait, c'est trop clair, d'inconscience et de passivité ; il procède d'un accord incroyablement profond entre le cœur de Joseph et le cœur de Dieu ; la volonté de Joseph et la volonté de Dieu. Par ailleurs cette habitude de recueillement et de silence est certainement fortifiée par l'exemple de la Vierge, la Vierge Immaculée, mère de Dieu et toujours vierge, elle qui recueillait et méditait en son cœur toutes les manifestations du mystère de son Fils, le Verbe incarné. La Vierge Marie aura beaucoup appris à saint Joseph, le gardien admirable de sa virginité, sur le sens et le prix du silence où Dieu se donne, sur le prix de l'oraison qui nous donne au Seigneur, cependant que le Seigneur lui-même ne cesse de se donner à nous. Du reste, saint entre tous les saints, gardien de la virginité de la mère de Dieu, premier confident, après Marie, du mystère de l'Incarnation, témoin unique de l'enfantement virginal, comment saint Joseph pourrait-il ne pas être totalement recueilli en Dieu, perdu dans le silence de la foi et de l'amour ?

... pour rester fidèle dans l'épreuve

Y a-t-il dans un tel exemple une leçon praticable par vous, une leçon pratique ? À vouloir imiter saint Joseph, ne seriez-vous pas exposés à devenir irréels et comme vaporeux, à ne plus toucher terre ? Poser la question, c'est indiquer la réponse. Il est sûr en effet que la prière ne nous fait pas désertier les choses terrestres, mais grâce à la prière nous devenons capables de prendre en charge le terrestre, dans la mesure où Dieu le re-



quiet, avec une âme qui habite en Dieu. Or le silence que nous avons à imiter, le silence de saint Joseph est un silence de prière. Dès lors, nul danger d'irréalisme.

Mes frères très chers, en cet an de grâce 1966, dans une période particulièrement difficile de la vie de l'Église, en un temps où les secours et les soutiens les plus nécessaires se dérobent progressivement, nous devons beaucoup veiller à demeurer recueillis en Dieu, silencieux, fervents dans la prière, d'abord afin de savoir d'expérience que l'essentiel ne peut nous faire défaut ; ensuite afin d'avoir la force d'empêcher, selon nos forces, l'extension du chaos et de l'anarchie qui affolent les âmes et qui les perdent.

La liturgie est trahie, trahie par ceux qui la célèbrent. Le dogme est faussé, faussé par ceux qui l'enseignent. La pénitence est supprimée, supprimée par les ministres du pardon. La loi naturelle et surnaturelle sur la famille est dépréciée et pratiquement abolie par ceux qui ont mission de l'ensei-

gner et de la garder. Les droits du Christ sur les sociétés terrestres sont niés et méprisés par ceux qui ont mission de les proclamer. *Hora et potestas tenebrarum...* Voici l'heure et la puissance des ténèbres. Voilà le monde dans lequel nous devons demeurer fidèles à Dieu c'est-à-dire assidus à la fréquentation des sacrements, fermes et inflexibles sur la doctrine ; le monde dans lequel vous devez remplir, pour l'amour de Dieu, vos obligations d'époux, de pères et de citoyens. Est-ce encore possible ?

C'est possible à la condition de puiser en Dieu notre force. Et comment trouver cette force auprès de Dieu si l'oraison et le silence de la foi et de l'amour ne nous recueillent en lui, ne nous tiennent établis et assurés en son amour ?

Nous les connaissons les deux dangers qui nous guettent : ou bien abandonner notre âme à la tristesse, disperser notre âme dans l'amertume, dans les plaintes vaines ; ou bien ne pas nous plaindre mais nous coucher spirituellement.

« C'était l'empire dans la décadence Qui regardait passer les grands barbares blancs. »

Si nous cédon à l'une de ces tentations ou à l'autre nous faisons le jeu du diable. À partir de l'épreuve actuelle que Dieu permet pour son Église, nous ne lui rapportons pas cette fleur de fidélité et d'amour, et en quelque sorte cette fleur de martyre, qu'il attendait de nous. Même si nous faisons face, c'est d'une manière trop imparfaite et pas assez à la ressemblance du Christ. Nous ne savons pas assez que l'essentiel ne peut jamais nous faire défaut. *Adhuc sum tecum ait Dominus*. Je suis encore avec toi, nous dit le Seigneur ; [...] les prédications hérétiques n'éteindront pas la lumière de ma Révélation, la perversion générale des mœurs ne saurait abolir l'honneur chrétien, la dignité et la pureté chrétiennes. Mais



**Un siècle plus tard...
Une prise de Rome pire encore :
L'apostasie pratique d'Assise, 27 octobre 1986**

pour le savoir au milieu de la nuit qui tombe et des nappes de brouillard qui s'étendent sur la terre, pour en avoir une absolue certitude, il vous faut demeurer en moi. *Manete in me et ego in vobis ; demeurez en Moi et Moi en*

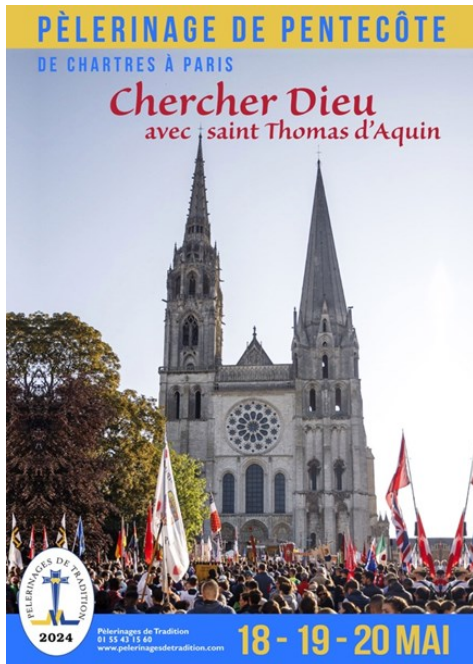
vous. Et nous vous répondrons : *Mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit ; Restez avec nous, Seigneur, car il se fait tard.*

Que saint Joseph, époux de la mère de Dieu, père nourricier du Fils de Dieu,

gardien de la Vierge et chef de la sainte Famille, que saint Joseph, modèle des contemplatifs, nous obtienne une grâce de silence, - le silence où Dieu habite, où l'âme ne cesse d'être nourrie par Dieu et consolée par lui, - le silence de celui qui croit et qui ne se laisse pas tirer de côté ou d'autre par des doctrines d'hérésie, des conseils de capitulation, des insinuations de lâches complicités, - le silence de celui qui espère, qui est absolument certain que Jésus nous donne part à la victoire et qu'il gouverne tout, y compris la crise actuelle, pour le bien des élus ; - et surtout le silence de celui qui aime et que l'amour fait demeurer dans la paix du Bien-Aimé et dans sa joie.

Père R.-Th. Calmel, o.p. *Aux compagnons d'itinéraires*, 27 février 1966, cité dans le dossier spirituel et doctrinal du pèlerinage de Pentecôte 2013.

Le pèlerinage de Pentecôte 2024 18-19-20 mai



années qui suivront ?

Il est temps de reprendre la route de Chartres à Paris pour faire le plein de grâces, de force, d'enthousiasme aussi pour la recherche du Ciel et de la sainte volonté de Dieu.

Le chapitre du Prieuré sillonnera les 110 km à pieds, avec énergie et enthousiasme. Jeunes et moins jeunes sont attendus nombreux pour ce temps de vie chrétienne intense, incluant joies et peines, comme dans notre vie de tous les jours, mais bien plus rempli de charité fraternelle, d'esprit de concorde, de volonté de réparer les péchés.

Nous cherchons des marcheurs ! Cette longue marche demande un petit peu de courage et d'entraînement, mais pas tant que cela. Il faut apporter ses bonnes chaussures et sa bonne volonté, et on fait ce que l'on peut, comme toujours.

Ce pèlerinage demande des sacrifices : physique, financiers, familiaux aussi, car souvent les épouses doivent faire leur sacrifice à elles en laissant partir leur mari au pèlerinage. Tout cela fait partie de la sanctification de notre Prieuré.

Pour le chapitre enfant, contactez M. François Patout. Mais là aussi, ce chapitre enfant ne saurait capter toutes les énergies. Chartres-Paris est un pèlerinage d'adultes, pour les adultes. Les enfants sont aussi très bien avec leurs parents dans les chapitres adultes.

Merci de ne pas offrir trop facilement vos services ailleurs dans le pèlerinage, venez marcher avec le Prieuré ! Que ceux qui ne peuvent pas marcher aident les marcheurs par leur aide financière et leurs prières !

Chercher Dieu... Qui d'entre nous n'est pas en quête d'une union plus réelle, solide, profonde avec Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa Très Sainte Mère ?

Les temps que nous traversons sont très difficiles et inquiétants ; serons-nous assez forts dans les mois, les

Abbé Mérel

Un petit Joseph martyr de la foi

La dévotion à saint Joseph fut assez discrète jusqu'en 1479, date à laquelle le pape saint Pie V étendit à l'ensemble de l'Église la coutume de fêter saint Joseph le 19 mars. Cent ans plus tard, sainte Thérèse d'Avila affirmait qu'elle avait toujours obtenu les grâces demandées à saint Joseph le jour de sa fête. Elle nommait saint Joseph : « Patron de la vie intérieure et de l'oraison ». En 1847, le pape Pie IX établissait la solennité (avec office) de saint Joseph au troisième dimanche après Pâques (qui deviendra plus tard la fête de saint Joseph artisan au 1^{er} mai). Et le 8 décembre 1870, Pie IX proclamait saint Joseph patron de l'Église universelle. Il élevait le 19 mars à une fête de première classe.

On remarque aussi que les premiers saints à porter le nom de Joseph arrivent vers le XVII^e siècle : saint Joseph de Anchieta (1597), saint Joseph de Leonessa (1612) saint Joseph de Calasanz (1648) et saint Joseph de Cupertino (1663). Puis de 1811 à 1936, l'Église retient vingt-cinq saints ou bienheureux nommés Joseph. On note que sur ce nombre, les trois quarts sont martyrs pour la foi. Le glorieux saint Joseph n'est sans doute pas étranger à cela : gardien de l'Enfant-Jésus, il est aussi le gardien de son Corps mystique, l'Église. Car de même que saint Joseph protégea, nourrit et défendit la vie de Jésus, de même il protège, fortifie et défend la vie spirituelle des membres du Corps mystique de son Divin Fils adoptif.

Au début du XX^e siècle, le Père Trilles, missionnaire spiritain au Gabon, témoignait de la foi d'un petit catéchiste nommé Joseph :

« Il y a cinq ans, arrivait à notre Mission de Sainte-Marie proche du village de Libreville, un petit Fang déluré, au minois éveillé, aux joues re-

bondies et à la fraîche frimousse. Quelques temps auparavant, passant dans son village, je lui avais dit : « Viens avec moi, je t'apprendrai les manières des blancs. » Il s'était sauvé, tout apeuré, en me tirant un bout de langue rosé... Puis, un jour, il arriva : « Me voilà, c'est moi, Ndotouma ». Il était là et devait y rester. Il avait environ 12 ans. Bon écolier d'abord, puis catéchiste fervent et zélé pendant 5 ans, il ne me quittait pas.



Âme pure entre toutes, je puis affirmer maintenant que jamais à ma connaissance, depuis le jour de son baptême, il ne commit aucun péché grave ni peut-être aucun péché véniel délibéré. Aussi je l'appelai un soir. « Petit Joseph, lui dis-je, voici l'heure où bientôt tu devras quitter la Mission. Que veux-tu faire ? »

« Rester toujours avec toi » « Oh ! ce serait de grand cœur ! Mais dis-moi, le Bon Dieu n'a-t-il pas parlé dans ton cœur ? Ne voudrais-tu pas être comme moi, son prêtre ? » « Oui le bon Dieu m'a parlé le jour de ma première communion, mais je veux réfléchir encore, attendons ». Nous attendîmes.

Un mois après, c'était le soir de la fête de l'Assomption : « Père, j'ai

prié très fort, je sais maintenant. »

« Alors ! » m'écriais-je plein d'espoir : « Nous commençons le latin ? »

« Pas encore, je ne suis pas digne. Je voudrais d'abord être catéchiste, mais catéchiste bien loin, dans un village le plus éloigné, le plus difficile, ou les gens seront les plus méchants. C'est là que la Sainte Vierge veut que je sois... »

Nous attaquions à ce moment le haut du pays Fang, chez les Ye bikon, réputés pour être les plus féroces et aussi les plus éloignés de la Mission. Après un grand jour de marche dans la forêt et deux jours de pirogue j'installais mon petit Joseph.

Nous fûmes très mal reçus. Cependant, il voulut rester très content. Mais je ne devais plus le revoir vivant en ce monde.

Six mois après, en tournée d'évangélisation avec mes catéchistes, je venais à peine de terminer la Sainte Messe, que devant moi se dressèrent deux grands Pahouins à l'air menaçant : « Tu nous avais envoyé ton enfant, tu peux venir le chercher, on s'en est débarrassé ». Je reconnus nos visiteurs. Dans cette région inhospitalière, hier, presque sous nos yeux, ils avaient mangé trois prisonniers. « En route les enfants ! » Nous payâmes rapidement pour rejoindre le village des Ye Bikon.

Seul le courage peut en imposer à ces brutes. J'allais droit au chef. Après la palabre, il finit par me conduire dans la forêt, vers une petite hutte informe ouverte à tout vent. À l'intérieur rien, pas même une natte, mais sur la terre nue reposait un squelette dont les chairs étaient déjà mangées par les fourmis. Nous tombâmes à genoux, pleurant devant celui qui fut Joseph Ndotouma.

Roulant pieusement ses restes mortels dans une nappe, je trouve près de lui une petite boîte en fer, et l'ouvrant, j'y vois un carnet heureusement échappé aux fourmis blanches.

Saint Joseph de Cotignac



quand tu fais couler l'eau sur les enfants tu les tues. Va-t'en ! Mais je suis trop malade pour m'en aller. Je crois que les sorciers m'ont empoisonné. Le sorcier du village est venu, il m'a regardé méchant. La poitrine me brûle et la tête me fait mal. Je ne puis plus marcher. Les hommes m'ont chassé dans la forêt. J'ai trouvé une petite case, celle des cabris. J'ai dit au bon Dieu : 'j'ai

Dans ce carnet que je conserve toujours pieusement, mon petit Joseph y avait inscrit ses dernières volontés :

« À mon père, quand je serai mort. Les gens ici sont très méchants. J'ai essayé de leur parler du bon Dieu, mais ils ne m'ont pas écouté et ils se moquent de moi, ils me battent souvent et me disent : on te tuera ! J'ai baptisé les petits enfants qui allaient mourir, j'en ai baptisé 17 et les noms suivaient. Le chef m'a dit hier : 'nous ne voulons plus de toi au village

mal, mais je veux rester là car le Père m'a dit 'reste là et enseigne les gens'.

Je resterai, ça je le veux, mais enseigner je ne le puis plus. Bientôt c'est Pâques. Pour sauver les gens, voilà ce que je demande au bon Jésus : Que mon corps tombe en morceaux comme le sien quand les méchants l'ont fouetté ».

Et sous l'effet du poison, comme je l'ai su depuis, le corps de Joseph

couvert de plaies et d'ulcères purulents s'en est allé en lambeaux.

« Comme le bon Jésus, je veux avoir soif dans ma dernière agonie » Et on l'avait laissé mourir de faim et de soif. Pas une âme n'était venue humecter d'une goutte ses lèvres tuméfiées brûlantes de fièvre.

« Comme le bon Dieu, je veux mourir seul abandonné de tous, sans un prêtre pour me consoler, sans revoir le Père ; je veux mourir seul pour que ces gens d'ici deviennent chrétiens ». Et il était mort seul, abandonné de tous, couché sur la terre.

Je n'ai pas voulu emporter à la mission le corps de mon petit Joseph, nous l'avons enterré là où il était, sous la petite croix de bois qu'il s'était faite lui-même. Croix qu'il aimait, croix devant laquelle il s'était offert et était mort.

Un catéchiste lui a succédé, car ils se sont tous offerts, ces chers petits catéchistes. Le village tout entier est devenu chrétien, et une chapelle a été élevée. »

Simon de Cyrène

Prière de saint Pie X au glorieux saint Joseph modèle des travailleurs

Glorieux saint Joseph, modèle de tous ceux qui sont voués au travail, obtenez-moi la grâce de travailler en esprit de pénitence pour l'expiation de mes nombreux pé-

chés ; de travailler en conscience, mettant le culte du devoir au-dessus de mes inclinations ; de travailler avec reconnaissance et joie, regardant comme un hon-

neur d'employer et de développer par le travail les dons reçus de Dieu ; de travailler avec ordre, paix, modération et patience, sans jamais reculer devant la lassitude et les difficultés ; de travailler surtout avec pureté d'intention et avec détachement de moi-même, ayant sans cesse devant les yeux la mort et le compte que je devrai rendre du temps perdu, des talents inutilisés, du bien omis et des vaines complaisances dans le succès, si funestes à l'œuvre de Dieu. Tout pour Jésus, tout pour Marie, tout à votre imitation, patriarche Joseph ! Telle sera ma devise à la vie à la mort. Ainsi soit-il.

